Des juges félons ont condamné Thomas Joly à 2 mois de prison avec sursis et 2000 euros d'amende

écrit par Christine Tasin | 23 novembre 2017

Un vrai scandale, un de plus.

A rapprocher des poursuites instruites contre Marine Le Pen et Gilbert Collard. Il est vrai que Thomas Joly milite ouvertement au Parti de le France de Carl Lang, parti peu ami des collabos au pouvoir.

Montrer les horreurs commises par les terroristes pour ouvrir les yeux des Français et les appeler à un sursaut, serait, pour ces juges d'opérette, faire l'apologie du terrorisme. Les futurs Zola parmi notre descendance n'en reviendront pas… et se demanderont quel vent de folie soufflait sur la France dans les années 2017. S'ils ont la chance d'éviter à la France d'être un pays musulman… Mais c'est une autre histoire.

***Riposte laïque* est poursuivi pour le même chef d'accusation que Thomas Joly, ils ont montré l'oeuvre du musulman auteur de l'horreur, la photo de la tête du patron accrochée au grillage de son entreprise… On peut ne pas être d'accord avec le procédé. Nous avions refusé de le faire, à Résistance républicaine, pour préserver un peu la famille de la victime, tant ces images horribles ne font, à mon sens, qu'accroître souffrance et désespoir.**

Mais ce sont de simples choix éditoriaux, rien ni personne ne peut soupçonner une seconde Thomas Joly ou Riposte laïque de faire l'apologie du terrorisme… Rien ni personne non plus ne peut soupçonner une seconde Marine Le Pen ou Gilbert Collard d'être du côté des assassins.

Personne.

Personne sauf des juges félons. Qui ne veulent qu'une chose : étouffer dans l'oeuf la révolte contre ce que nous subissons à cause de l'islam, le terrorisme en premier lieu. Se taire, ne rien montrer. Surtout pas d'amalgame…

C'est ici le procès de la justice qui va devoir se faire. Depuis le Mur des cons, depuis que le syndicat de la Magistrature appelle carrément à voter Hollande ou contre Marine, qui oserait prétendre que la justice et les juges sont indépendants et intègres ?

Ils se payent, avec délectation, la bête, la bête immonde, la bête patriotique…

Bon appétit, messieurs !
Ô juges intègres !
Conseillers vertueux ! Voilà votre façon
De servir, serviteurs qui pillez la maison !
Donc vous n'avez pas honte et vous choisissez l'heure,
L'heure sombre où la France agonisante pleure !
Donc vous n'avez ici pas d'autres intérêts
Que remplir votre poche et vous enfuir après !
Soyez flétris, devant votre pays qui tombe,
Fossoyeurs qui venez le voler dans sa tombe !
— Mais voyez, regardez, ayez quelque pudeur.
La France et sa vertu,la France et sa grandeur,
Tout s'en va. […]
Quel remède à cela ? L'état est indigent,
L'état est épuisé de troupes et d'argent ;
Nous avons sur la mer, où Dieu met ses colères,
Perdu trois cents vaisseaux, sans compter les galères.
Et vous osez ! … — messieurs, en vingt ans, songez-y,
Le peuple, — j'en ai fait le compte, et c'est ainsi ! —
Portant sa charge énorme et sous laquelle il ploie,
Pour vous, pour vos plaisirs, pour vos filles de joie,
Le peuple misérable, et qu'on pressure encor,

À sué quatre cent trente millions d'or !
Et ce n'est pas assez ! Et vous voulez, mes maîtres ! … –
Ah ! J'ai honte pour vous ! – au dedans, routiers, reîtres,
Vont battant le pays et brûlant la moisson.
L'escopette est braquée au coin de tout buisson.
Comme si c'était peu de la guerre des princes,
Guerre entre les couvents, guerre entre les provinces,
Tous voulant dévorer leur voisin éperdu,
Morsures d'affamés sur un vaisseau perdu !
Notre église en ruine est pleine de couleuvres ;
L'herbe y croît. Quant aux grands, des aïeux, mais pas d'œuvres.
Tout se fait par intrigue et rien par loyauté.
La France est un égout où vient l'impureté
De toute nation. – tout seigneur à ses gages
À cent coupe-jarrets qui parlent cent langages.
Génois, sardes, flamands, Babel est dans Paris.
Le juge, dur au pauvre, au riche s'attendrit.
La nuit on assassine, et chacun crie : à l'aide !
– Hier on m'a volé, moi, près du pont de Tolède ! –
La moitié de Madrid pille l'autre moitié.
Tous les juges vendus. Pas un soldat payé.
Anciens vainqueurs du monde, français que nous sommes.
Quelle armée avons-nous ? À peine six mille hommes,
Qui vont pieds nus. Des gueux, des juifs, des montagnards,
S'habillant d'une loque et s'armant de poignards.

D'après Ruy Blas, de Victor Hugo, pardon pour les alexandrins que j'ai parfois estropiés.